



DOSSIER POUR LES ENSEIGNANT-E-S

EXPOSITION INTERACTIVE PRINT! LES PREMIÈRES PAGES D'UNE RÉVOLUTION DU 4 JUIN AU 31 OCTOBRE 2017



1. 2017, les 500 ans de la Réforme et de la révolution de l'imprimerie
2. PRINT! et la galaxie Gutenberg
3. Les textes introductifs de l'exposition
4. Les Best-seller
5. Informations complémentaires : la presse de Gutenberg et les best-sellers
6. Informations générales sur l'histoire de l'imprimerie
7. Bibliographie

1. 2017, les 500 ans de la Réforme et de la révolution de l'imprimerie

Il y a 500 ans, le Réformateur Martin Luther se levait contre son Eglise en rédigeant 95 thèses pour critiquer le trafic des indulgences qui imposait aux fidèles d'acheter leur salut. L'imprimerie donna un retentissement inattendu à ce qui devait être une dispute interne: la Réforme était née! A l'occasion de ce jubilé, le [Musée international de la Réforme \(MIR\)](#) revient sur cette mécanique qui bouleversa le christianisme et les mentalités.

La Révolution de Gutenberg fut au moins aussi puissante que celle du web. Sans le développement fulgurant de l'imprimerie, la Réforme n'aurait certainement pas connu une telle expansion au XVI^{ème} siècle. On qualifie d'ailleurs souvent le mouvement initié par Luther et ses pairs de première campagne de presse de l'histoire : « L'imprimerie est le plus grand et le plus extraordinaire acte de la Grâce divine», aurait déclaré le Réformateur de Wittenberg dont les succès éditoriaux furent phénoménaux pour l'époque. Plus de 300'000 exemplaires de ses écrits sortirent de presse entre 1517 et 1520 et près de 3'700 éditions différentes de ses œuvres furent imprimées durant les 30 dernières années de sa vie.

La Réforme ne fut pas seule à bénéficier de cette invention décisive; de nombreux courants de pensée ou mouvements culturels en profitèrent, modifiant radicalement le rapport à l'éducation, à la science, à la littérature, au religieux.

2. PRINT! et la galaxie Gutenberg

Avec [PRINT! Les premières pages d'une révolution](#) le MIR souligne l'impact de cette deuxième révolution magistrale que fut l'avènement de l'imprimerie après l'invention de l'écriture il y a 5000 ans et les bouleversements contemporains de l'ère numérique.

Durant 130 jours entre le 4 juin et le 31 octobre 2017, une presse de Gutenberg de trois mètres de haut construite expressément pour l'occasion et placée dans un spectaculaire cube transparent imprimera artisanalement, selon les principes et les formes du XVI^{ème} siècle, la plus actuelle des traductions bibliques : la Bible des écrivains des éditions Bayard, éditée en 2001 par des exégètes et des écrivains dont Frédéric BOYER, Olivier CADIOT, Emmanuel CARRERE, Jean ECHENOZ, Marie NDIYAE ou encore Valère NOVARINA.

Avec le concours des visiteurs invités à participer au processus d'impression, un exemplaire unique se constituera ainsi progressivement, de la Genèse à l'Apocalypse, pour être relié le 31 octobre, dernier jour de l'exposition. Cette Bible anniversaire de 800 pages sera enrichie d'illustrations inédites réalisées en direct sur la presse par quatre artistes contemporains de renommée internationale : John ARMLEDER, Marc BAUER, Vidya GASTALDON et Mai-Thu PERRET. Chacun interprétant à sa manière les rôles tenus par les grands illustrateurs de la Renaissance Lucas Cranach ou Hans Holbein.

Aux côtés de cette impressionnante presse, 17 best-sellers des premiers temps de l'imprimerie sont présentés au cœur d'un espace notamment éclairé par la reproduction de vitraux conçus par l'artiste allemand Sigmar Polke au Grossmünster de Zurich – clin d'œil au Réformateur Zwingli, contemporain de Luther. Le public peut ainsi découvrir, souvent dans des éditions premières, des documents tels que les 95 thèses de Luther, son Nouveau Testament de 1524, mais aussi l'Eloge de la folie d'Erasmus, un Index catholique des livres interdits ou encore les Essais de Montaigne. Cette collection témoigne des effets de Gutenberg sur les développements littéraires, philosophiques et religieux. Elle s'intègre dans une scénographie accueillant des œuvres contemporaines des illustrateurs de la Bible, dans une atmosphère restituant l'idée que Gutenberg est une galaxie qui se déploie jusqu'à aujourd'hui.

Des conférences-débats, visites guidées insolites et la participation exceptionnelle de diverses personnalités viendront ponctuer ces 130 jours d'exposition. Ainsi, des personnalités romandes, suisses ou internationales telles que Kofi Annan, Klaus Schwab, François Longchamp ou encore Zep viendront tour à tour « serrer la vis » de la presse et imprimer une page qui intégrera le recueil final.

ACTEURS DIRECTS DE PRINT!

Directeur
et commissaire de l'exposition
Direction artistique
Scénographie
Assistante de projet et coordinatrice
Conception et réalisation de la presse
Prêt des œuvres

Gabriel de Montmollin
Juri Steiner, Lausanne
Fjolla Rizvanolli, Zurich
Simona Sala
Pierre-Yves Schenker, Yverdon-les-Bains
Fondation Bodmer (Cologny); Bibliothèque de Genève; Galerie Andrea Caratsch (Saint-Moritz); Galerie Francesca Pia (Zurich); Galerie Bartschi (Genève); Collection privée (Genève).



3. Les textes introductifs de l'exposition

Print ! Les premières pages d'une Révolution

Le 31 octobre 1517, le Réformateur Martin Luther se lève contre son Eglise en rédigeant 95 thèses pour critiquer le trafic des indulgences qui impose aux fidèles d'acheter leur salut. L'imprimerie donne un retentissement inattendu à ce qui ne devrait être qu'une dispute interne: la Réforme est née ! Pour marquer son 500^{ème} anniversaire, le MIR célèbre cette mécanique qui bouleverse le christianisme et les mentalités. Sur une presse construite pour l'occasion, une Bible traduite par des écrivains célèbres aux éditions Bayard est imprimée intégralement du 4 juin au 31 octobre, avec le concours des visiteurs qui participent ainsi collectivement à une œuvre unique.

La réalisation de ce best-seller sans équivalent dans l'histoire du livre s'accompagne d'une exposition sur la révolution de Gutenberg qui transforme aussi largement les mentalités que l'invention de l'écriture et celle d'Internet. Avec la mise en scène de 17 succès d'édition de l'époque, écrits par Luther, Erasme, Montaigne et d'autres, l'exposition propose à la fois d'imprimer et de lire les premières pages d'une révolution. Elle invite ainsi à réfléchir aux liens nécessaires entre une grande idée et la manière dont elle se communique.

La Presse de Gutenberg

Cette presse de Gutenberg est l'adaptation contemporaine *Made in Switzerland* d'un modèle du 16^e siècle dont l'invention vers 1450 en Allemagne révolutionne la culture et les mentalités. On estime à 20 millions le nombre de lecteurs qui sont atteints par les écrits de Martin Luther de son vivant. Pour le Réformateur de Wittenberg, « l'imprimerie est le plus grand et le dernier cadeau de Dieu ». Elle favorise le programme de la « Sola Scriptura » qui encourage chacun à lire directement la Bible dans sa propre langue. Au palmarès des bestsellers du 16^e siècle, la Bible occupe le premier rang avec une diffusion évaluée à près d'un million d'exemplaires imprimés en Allemagne avant 1550.

En français, une des Bibles les plus récentes a été éditée par les éditions Bayard qui ont sollicité pour la traduire des exégètes et des écrivains réputés. C'est cette version qui est réalisée ici dans une mise en page reprise de modèles du 16^{ème} siècle. Pour relever le défi d'imprimer à la main un peu plus de quatre millions de signes, l'utilisation des caractères mobiles a été laissée de côté au profit de textes mis en reliefs selon la technique du nyloprint. Ils sont composés en *Erasmus MMXVI*, une police conçue en 2016 à Bâle pour célébrer Erasme, ce prince des humanistes si décisif pour la Réforme. En complément des textes, cette Bible unique du MIR est illustrée par les artistes contemporains John Armleder, Marc Bauer, Vidya Gastaldon et Mai-Thu Perret.

La Galaxie Gutenberg

L'invention de la presse de Gutenberg en 1450 fait basculer le monde dans une nouvelle époque. Un univers de représentations et de hiérarchies s'effondre et laisse émerger de nouvelles dynamiques: l'accès au savoir, l'émancipation individuelle, la naissance de l'opinion publique, l'uniformisation des idées, la censure, les débuts de la logique sérielle... Pour le penseur canadien Marshall MacLuhan, qui publie en 1962 son fameux livre « The Gutenberg Galaxy », la tradition orale disparaît brutalement au profit du règne de l'écrit et du visuel.

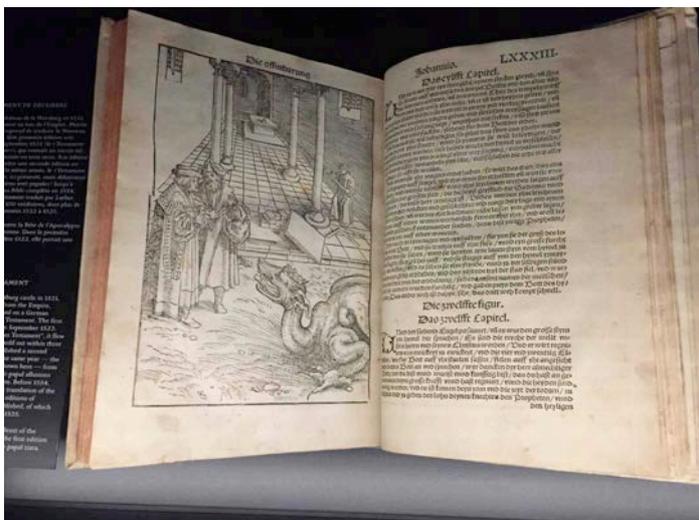
Dans cet espace, plusieurs témoignages d'époque de cette galaxie s'offrent au visiteur : la reproduction du placard des 95 thèses de Luther marque le moment symbolique des mutations du siècle. Seize best-sellers des premiers temps de la Réforme témoignent à leur manière des effets de l'imprimerie naissante: un sermon de Luther, un index catholique des livres interdits ou un manuel médical évoquent l'étendue du phénomène. Aux murs et dans des vitrines, John Armleder, Marc Bauer, Vidya Gastaldon et Mai-Thu Perret exposent des œuvres qui prolongent leur travail d'illustration accompli pour cette Bible. Il y a cinq siècles, l'artiste travaille sous la tutelle de son commanditaire, mais grâce à la révolution Gutenberg, il s'affranchit progressivement de certaines contraintes et peut traiter plus librement le sacré. C'est ce que fait aussi à sa manière Sigmar Polke avec ses vitraux du Grossmünster de Zurich, à qui le MIR rend ici hommage, afin d'illuminer ces espaces en révolution.

4. Les Best-sellers

Testament de décembre

Exilé au château de la Wartburg en 1521, suite à sa mise au ban de l'Empire, Martin Luther entreprend de traduire le Nouveau Testament. Une première édition voit le jour en septembre 1522 (le « Testament de Septembre »), qui connaît un succès tel qu'elle est épuisée en trois mois. Son éditeur fait alors paraître une seconde édition en décembre de la même année, le « Testament de Décembre », ici présenté, mais débarrassé de toutes allusions anti-papales ! Jusqu'à la parution de sa Bible complète en 1534, le Nouveau Testament traduit par Luther connaît plus de 100 rééditions, dont plus de 40 au cours de années 1522 à 1525.

Martin Luther (1483-1546) (trad.), *Das Neue Testament Deutsch*, Wittenberg, Melchior Lotther, 1522. Illustré par 21 gravures sur bois de Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553). Prêt Fondation Martin Bodmer, Cologny



Evangelies en arabe et latin

Cette édition bilingue des évangiles est publiée par la *Typographia Medicea*, une imprimerie romaine fondée en 1584. La crainte de voir la Réforme investir les Eglises d'Orient et le souhait de les ramener à Rome, plus encore que la conversion de non-chrétiens, incite le Vatican à imprimer des ouvrages en langues orientales. Initialement tirés à 3000 exemplaires, réédités en 1619, ces évangiles sont emportés par les missionnaires jésuites jusqu'en Afrique. Très populaires en Ethiopie, ses gravures y inspirent largement l'art religieux.

Evangelium sanctum Domini Nostri Jesu Christi conscriptum a quattuor evangelistis sanctis, id est Mattheo, Marco, Luca et Johanne, arabice et latine, Rome, in *Typographia Medicea*, 1590/91. Contient 149 gravures sur bois de Leonardo Norsino detto Parasole (vers 1570-vers 1630), d'après Antonio Tempesta (1555-1630).

Prêt Collection privée.

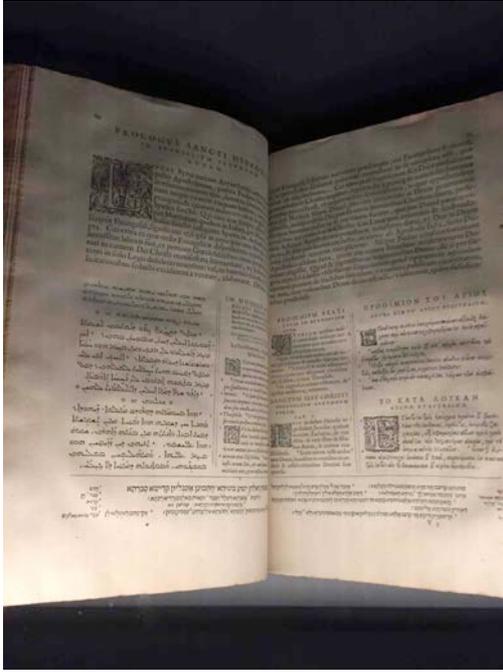


Bible polyglotte d'Anvers

Ce monument d'érudition est un chef-d'œuvre réalisé grâce à de multiples collaborations. Le directeur scientifique en est le bénédictin espagnol Benito Arias Montano qui supervise les traductions en hébreu, grec, judéo-araméen, syriaque et latin. Français établi à Anvers, Christophe Plantin en est l'éditeur. Il cherche dans tous les milieux, tant protestants que catholiques, l'argent pour financer cet ouvrage, et l'obtient finalement du roi d'Espagne Philippe II. Des caractères, notamment hébraïques, sont spécialement réalisés par des artistes. Soixante ouvriers se mobilisent pendant quatre ans pour l'éditer. Malgré le patronage du Roi Catholique, cette publication suscite des remous à Rome, où on l'accuse de trop se distinguer de la Vulgate, version latine officielle qui fait foi dans l'Eglise depuis sa traduction par Saint-Jérôme en 405.

Biblia sacra hebraice, chaldaice, graece et latine..., Anvers, Christophe Plantin, 1568-1572, tome 5.

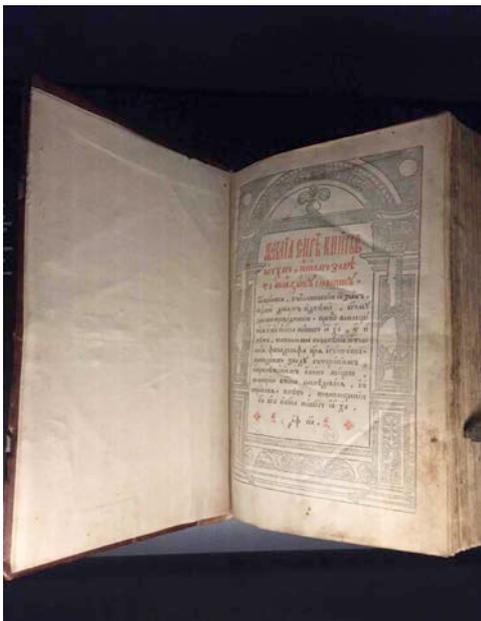
Prêt Fondation Martin Bodmer, Cologny



Bible d'Ostrog

Il s'agit de la première édition de la Bible complète dans une traduction en ancien slavon d'église. Elle est réalisée en 1581 à Ostrog, dans l'Ukraine actuelle, par le grand imprimeur Ivan Fedorov, sous le patronage du prince Constantin d'Ostrog, fervent défenseur de l'Eglise orthodoxe d'Orient. Cette Bible, la première imprimée en cyrillique, joue un rôle fondateur car elle incarne le modèle des éditions ultérieures en russe de la Bible, et représente la seule version autorisée par l'Eglise orthodoxe d'Orient. Elle semble n'avoir connu qu'une seule édition dont on estime qu'elle était entre 1000 et 1500 exemplaires.

Biblia sirěč' knigi vathago i novago zavěta..., Ostrog, Ivan Fedorov, 1581.
Prêt Fondation Martin Bodmer, Cologny



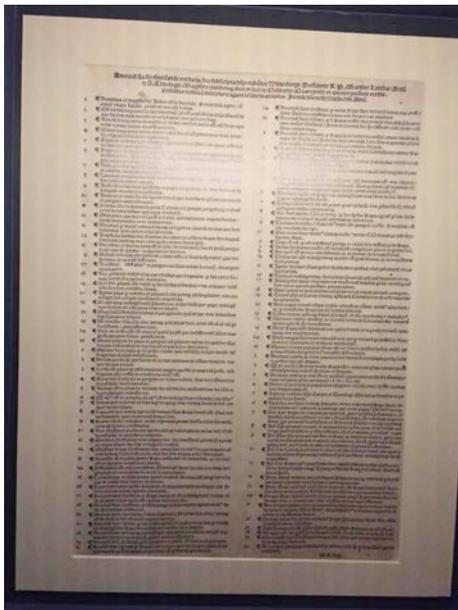
Les 95 thèses

Ce texte, traditionnellement considéré comme l'acte de naissance de la Réforme, est probablement affiché sur la porte de la collégiale de Wittenberg le 31 octobre 1517. Il pose les termes d'une dispute universitaire classique, tenue en latin, où le professeur, en l'occurrence Luther, développe des thèses appelées à être discutées par des étudiants. Elles critiquent le système des indulgences qui invite les fidèles à acheter leur salut par des dons.

Rapidement traduites en allemand, ces thèses connaissent un immense retentissement que Luther, étonné, qualifie de « miracle ». Réimprimées à Bâle, Nuremberg et Leipzig avant la fin de l'année 1517, elles se répandent si vite qu'un chroniqueur contemporain peut écrire : « il semblait quasiment que les anges eux-mêmes eussent été leurs messagers et les eussent portées sous les yeux de tout le peuple ».

Martin Luther (1483 – 1546), *Amore et studio elucidande veritatis hec subscripta disputabuntur...*, Wittenberg, 1517.

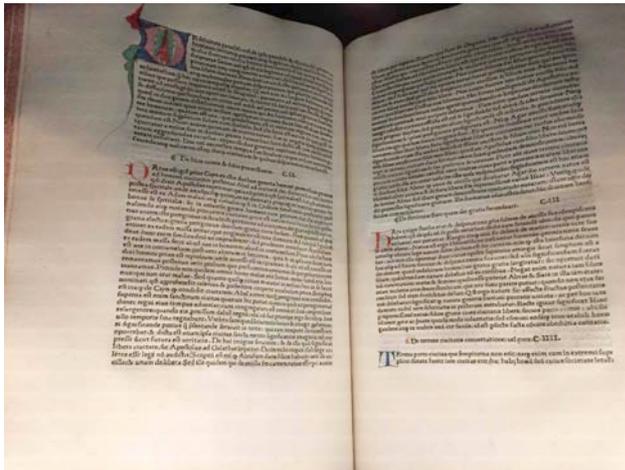
Fac-similé d'après un original conservé à la Fondation Martin Bodmer, Cologny



La Cité de Dieu

Cet incunable est réalisé à Rome en 1474 chez Ulrich Han, un des tous premiers imprimeurs de la Ville éternelle. Il fait partie des quinze millions de volumes publiés en Europe grâce à la presse de Gutenberg, entre la date de son invention en 1455 et 1500. Il reproduit l'œuvre célèbre de Saint-Augustin, *La Cité de Dieu*, écrite en réaction au sac de Rome par les Barbares en 410. « Deux amours ont fait deux cités, y explique l'Evêque d'Hippone : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu a fait la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi a fait la cité céleste ». L'influence d'Augustin sur Luther, Zwingli et Calvin est déterminante. Grâce à l'imprimerie, ils ont accès à ses écrits et à sa pensée. Sa définition pessimiste de « la cité terrestre » oriente les Réformateurs vers une vision analogue des actions humaines : aucune ne permet d'obtenir le salut, seule la grâce divine l'accorde.

Augustin d'Hippone (354 – 430), *De civitate Dei*, Rome, Ulrich Han, Simone Cardella, 1474.
Prêt Bibliothèque de Genève, Bc 2093

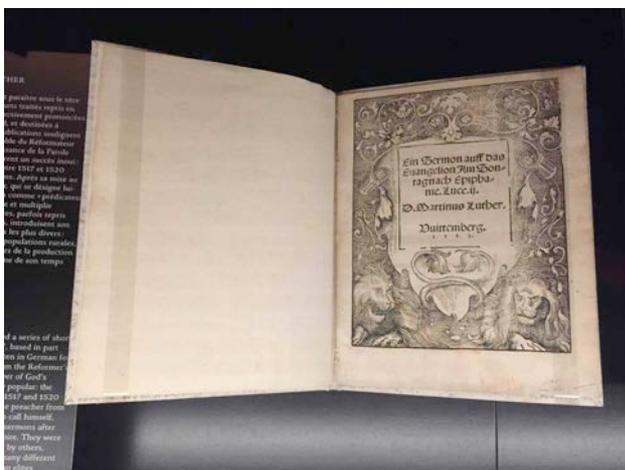


Sermon de Luther

Dès 1518, Luther fait paraître sous le titre de « Sermons » de courts traités repris en partie d'homélies effectivement prononcées. Rédigées en allemand, et destinées à un large public, ces publications soulignent la confiance inébranlable du Réformateur dans l'action et la puissance de la Parole de Dieu. Elles rencontrent un succès inouï : trente écrits publiés entre 1517 et 1520 connaissent 370 éditions, soit un total de 250 000 exemplaires. Après sa mise au ban de l'Empire, Luther, qui se désigne lui-même avec prédilection comme « prédicateur de Wittenberg », persiste et multiplie les « Sermons ». Ces textes, parfois repris et simplifiés par d'autres, introduisent son message dans les milieux les plus divers : princes, élites urbaines, populations rurales, etc... On estime qu'un tiers de la production imprimée dans l'Allemagne de son temps est alors de sa plume.

Martin Luther (1483 – 1546), *Ein Sermon auff das Evangelion Am sonntag nach Epiphanie...*, Wittenberg, 1523.

Musée international de la Réforme, Genève, inv. 2010-003.



Antithèses : Christ contre papauté

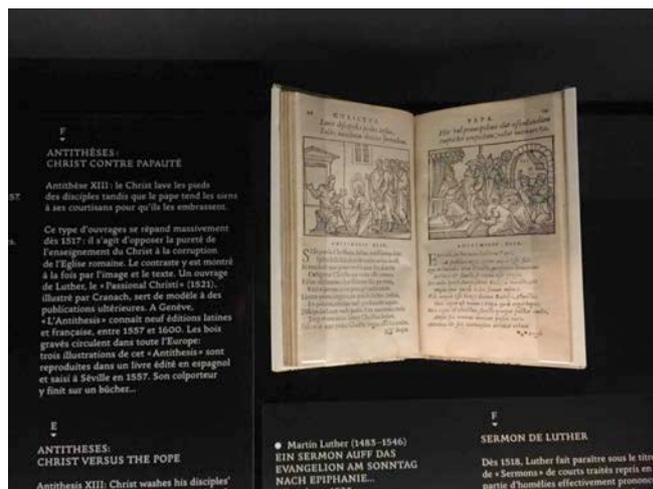
Antithèse VIII : le Christ prend soin de ses ouailles tandis que le pape leur extorque violemment de l'argent.

Antithèse XIII : le Christ lave les pieds des disciples tandis que le pape tend les siens à ses courtisans pour qu'ils les embrassent.

Ce type d'ouvrages se répand massivement dès 1517 : il s'agit d'opposer la pureté de l'enseignement du Christ à la corruption de l'Eglise romaine. Le contraste y est montré à la fois par l'image et le texte. Un ouvrage de Luther, le *Passional Christi* (1521), illustré par Cranach, sert de modèle à des publications ultérieures. A Genève, *L'Antithesis* connaît neuf éditions latines et française, entre 1557 et 1600. Les bois gravés circulent dans toute l'Europe: trois illustrations de cet *Antithesis* sont reproduites dans un livre édité en espagnol et saisi à Séville en 1557. Son colporteur y finit sur un bûcher...

Du Rosier, Simon [15? - 15?], *Antithesis de praeclaribus Christi et indignis papae facinoribus...*, [Genève], per Zachariam Durantium, 1557. Gravures probablement d'Erskirch, dit Cruche ou Vase.

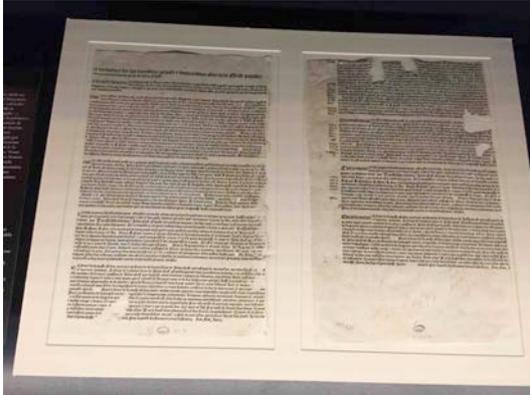
Prêt Bibliothèque de Genève, Bc 3499 rés.



Placard de Marcourt

Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534 est « placardé » à Paris, Tours, Orléans, Blois, Rouen, et même à Amboise dans le château royal, ce manifeste au titre provocant : *Articles veritables sur les horribles, grands et importables abus de la Messe papale...* Il s'agit d'une critique radicale de la présence réelle du Christ dans la Cène, émanant de cercles réformés. Elle provoque un énorme scandale et suscite une forte réaction catholique : une procession expiatoire est conduite par François I^{er} en personne, indigné par un mouvement qu'il considère auparavant avec une certaine bienveillance, mais qui cette fois dépasse les bornes. Son autorité lui paraît être bafouée. La répression se durcit à l'endroit des hérétiques et l'interdit est prononcé contre toute impression ultérieure en France. L'auteur, Antoine Marcourt, est un exilé français, pasteur à Neuchâtel, où la première version de ce texte, qui circule pendant de nombreuses années et connaît plusieurs versions, est imprimée.

Antoine Marcourt (1485 – 1561), *Articles véritables...*, [Neuchâtel, Pierre de Vingle, 1534].
Bibliothèque de Genève, Bc 3513 Rés (en dépôt au Musée international de la Réforme)

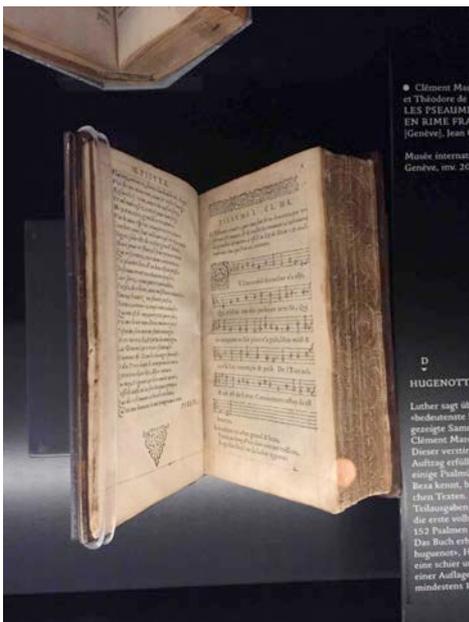


Psautier huguenot

Luther qualifie les Psaumes de « livre le plus remarquable sur terre ». Ce recueil est tout d'abord traduit en français par Clément Marot qui meurt en 1544 avant d'achever sa tâche. Ayant pris connaissance fortuitement de traductions des Psaumes auxquelles s'est essayé Théodore de Bèze, Calvin le charge de traiter les textes restant. Des éditions partielles paraissent successivement, jusqu'à la première édition complète de 1562, qui contient 152 psaumes et 125 mélodies. Désormais désignée sous le nom de *Psautier huguenot*, elle connaît une diffusion inouïe, atteignant le chiffre sans précédent d'au moins 100 000 exemplaires édités.

Clément Marot (1486 – 1544) et Théodore de Bèze (1519 – 1605), *Les pseumes mis en rime françoise...*, [Genève], Jean Crespin, 1564.

Musée international de la Réforme, Genève, inv. 2005-453.



Index catholique des livres interdits

En latin, « index » signifie catalogue, liste. Ce document présente une liste de livres « pernicieux » dont l'Église romaine interdit la lecture à ses fidèles. La première édition paraît en 1559, avant la fin du concile de Trente (1545-1563), la dernière en 1948. L'Index est abrogé en 1966. Parmi les derniers auteurs proscrits figurent notamment les protestants Jean-Paul Sartre et André Gide. Il s'agit ici d'une édition de 1599, publiée par le libraire Laurent Sonnius. Les auteurs y sont classés par prénom, suivant les usages de l'époque. Sur ces pages, on peut reconnaître les mentions de Martin Bucer, réformateur strasbourgeois, et celle de Martin Luther.

Index Librorum prohibitorum..., Paris, apud Laurentium Sonnum, 1599.
Prêt Bibliothèque de Genève, A 8851 (1)

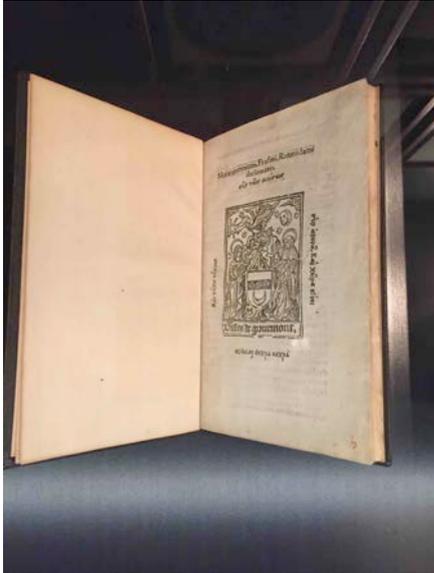


Eloge de la folie

Cet ouvrage, appelé à connaître un succès prodigieux, est présenté ici dans sa première édition (1511). Le titre gréco-latin *Moriae encomium* est un jeu de mots associant Moria (Μωρία), la folie en grec, et More (Thomas), l'ami d'Erasme chez qui ce dernier achève la rédaction de cet ouvrage. Suscitant de très grandes controverses, ce texte rejoint la critique de Luther sur les dérives de l'Église. Il est considéré comme un des catalyseurs de la Réforme. Cependant, Erasme n'adhère jamais à la doctrine du Réformateur allemand. L'ouvrage est pourtant mis à l'Index en 1557. Après cette première édition parisienne, une autre paraît la même année à Strasbourg, puis d'innombrables se succèdent et dans de nombreuses langues. On sait par exemple que l'édition bâloise, imprimée à 1800 exemplaires au début de 1515, est déjà épuisée dès le 17 avril.

Erasme de Rotterdam (1469-1536), *Moriae encomium Erasmi Rotterodami declamatio* Paris, Gilles de Gourmont, 1511.

Prêt Fondation Martin Bodmer, Cologny



Pantagruel

Pantagruel est le premier roman de François Rabelais, paru sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier. Il relate les aventures rocambolesques du géant Pantagruel, fils de Gargantua. Publié pour la première fois en 1532, ce plaidoyer plein d'ironie en faveur de l'humanisme rencontre un vif succès dès sa parution. Du vivant de Rabelais, le livre est réédité au moins seize fois. L'œuvre de Rabelais ne manque pas d'inspirer les auteurs de l'époque et des générations suivantes, qui y font allusion ou imitent son style. *Pantagruel* fait aussi l'objet de nombreuses mises-en-scènes théâtrales. Le présent volume est la dernière édition revue par Rabelais lui-même.

François Rabelais (1494 ?-1553), *Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitué a son naturel, avec ses faictz & prouesse espouventables : composez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence*, Lyon, chez François Juste, 1542.

Prêt Fondation Martin Bodmer, Coligny



Essais de Montaigne

Dans les *Essais*, son ouvrage majeur, l'érudit Michel de Montaigne livre une analyse sur lui-même et par extension sur le genre humain, abordant des questions variées, notamment morales et psychologiques. Les *Essais* voient le jour dans une première édition de 1580 qui comprend deux volumes. Constamment remaniés par l'auteur, ils sont complétés d'un troisième livre dans la présente édition, parue en 1588 – la dernière du vivant de Montaigne. Figurant parmi les ouvrages les plus célèbres de la Renaissance française, les *Essais* connaissent une large réception : de 1580 à la fin du 16^e siècle, on dénombre neuf éditions. 28 éditions sont publiées au siècle suivant.

Michel de Montaigne (1533-1592), *Essais*, Paris, chez Abel L'Angelier, 1588.
Prêt Fondation Martin Bodmer, Coligny



Atlas de Mercator

L'avènement de l'imprimerie coïncide avec une période intense d'exploration et de découvertes. Repoussant les limites établies de la connaissance, des pionniers tels Christophe Colomb s'aventurent dans un monde jusque-là inconnu. Le cartographe flamand Gérard Mercator, auteur de la première carte du monde utilisable par des navigateurs (1569), est parmi ceux qui diffusent ce nouveau savoir. Son œuvre principale, un atlas représentant la terre entière, n'est achevée qu'une année après sa mort. La première partie est présentée ici : elle regroupe un ensemble de 51 cartes reproduisant la France, la Suisse, les Pays-Bas et l'Allemagne.

Gérard Mercator, *Galliae tabule geographicae*, Duisbourg : 1585.
Prêt Fondation Martin Bodmer, Coligny

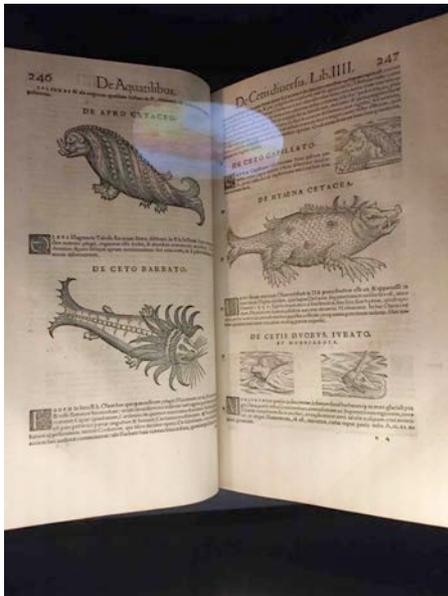


Histoire des animaux

Le savant humaniste Conrad Gessner grandit à Zurich dans un milieu modeste. Il peut poursuivre des études grâce à son mentor, le réformateur Ulrich Zwingli. Devenu médecin, il soigne le successeur de Zwingli Heinrich Bullinger, atteint de la peste, avant d'en mourir lui-même. Les cinq tomes de son *Histoire des animaux*, publiés entre 1551 et 1587, constituent un inventaire de toute la faune connue à l'époque. L'auteur utilise des sources très variées, entre autres des textes antiques, ce qui explique pourquoi certaines créatures légendaires y figurent. L'ouvrage est l'une des histoires naturelles les mieux diffusées de l'époque moderne, et cela malgré sa mise à l'index par l'Eglise catholique. Une version abrégée, publiée en allemand et dans d'autres langues témoigne de la popularité de cet homme de science auprès d'un lectorat populaire.

Conrad Gessner (1516-1565), *Historiae Animalium Liber III. Qui est de Piscium & Aquatilium animantium natura*, Zurich : Christoph Froschauer, 1558.

Prêt Fondation Martin Bodmer, Coligny

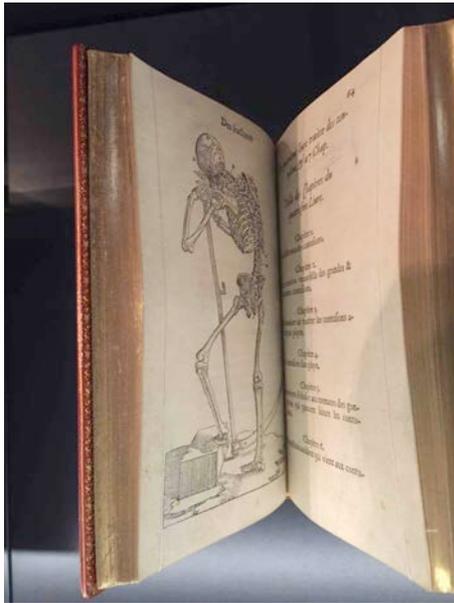


Manuel de chirurgie

Rien ne destine Ambroise Paré, fils d'agriculteur ignorant le grec et le latin, à devenir le premier chirurgien de France. Apprenti barbier, il fait ses armes à l'hôpital de Paris et sur les champs de bataille des guerres menées par la France en Italie. Ses méthodes novatrices lui forgent une réputation telle qu'il est nommé chirurgien du roi en 1559. Ecrit en français, fait inédit pour l'époque, son traité de chirurgie pratique connaît un succès immédiat, comme en témoignent ses nombreuses traductions. Son petit format et la qualité exceptionnelle de papier permettent son utilisation pour soigner des blessés en campagne.

Ambroise Paré (vers 1510-1590), *Dix livres de chirurgie...*, Paris : Jean le Royer, 1564.

Prêt Fondation Martin Bodmer, Coligny



Les textes ici présentés peuvent légèrement différer en contenu et en longueur des cartels se trouvant dans les vitrines de l'exposition. Ces derniers ont parfois été raccourcis pour des raisons de place.

5. Informations complémentaires : la presse de Gutenberg et les best-sellers

LA PRESSE

La presse construite pour l'exposition par l'ébéniste Pierre-Yves Schenker d'Yverdon-les-Bains reproduit partiellement les modèles originaux du XVI^{ème} siècle. Comme eux, elle est intégralement réalisée en bois, principalement avec du chêne et du noyer (pour la visse). Sa forme s'inspire à la fois de presses d'exposition, celle du Musée Gutenberg de Mayence notamment, et de dessins présentés dans l'Encyclopédie Diderot d'Alembert. Mais sa taille et ses proportions sont pensées dans une perspective artistique. Pour son concepteur, c'est un objet de musée fonctionnel. Autre différence avec les premières machines : elle n'intègre pas les caractères mobiles. Le pari d'imprimer une Bible de 4 millions de signes en 130 jours impose la production en relief de pages complètes. Elles sont réalisées avec la technique du nyloprint, en collaboration avec le Musée du Papier de Bâle qui produit également à la main les pages prévues de la Bible du 500^{ème}. Le dispositif complet est conçu pour être d'un maniement à la fois simple et spectaculaire. Quelques innovations ont été imaginées dans ce but pour cette presse qui mesure 3 mètres de haut, 1,5 de large et 4 de long, et pèse 400 kgs.

LES BEST-SELLERS DU XVI^{EME}

La collection des 17 ouvrages et documents présentés est conçue pour mettre en évidence des œuvres marquantes ou singulières du XVI^{ème} siècle, liées à l'influence de l'imprimerie sur leur conception ou leur diffusion.

Antithèses : Christ contre papauté, Simon Du Rosier, 1557
Atlas de Mercator, Gérard Mercator, 1585
Bible d'Ostrog, Ivan Fedorov, 1581
Bible polyglotte d'Anvers, Christophe Plantin, 1568-1572
Eloge de la folie, Erasme, 1511
Essais, Michel de Montaigne, 1588
Evangiles en arabe et latin, Antonio Tempesta, 1590
Histoire des animaux, Conrad Gessner, 1558
Index catholique des livres interdits, 1599
La Cité de Dieu, Saint-Augustin, 1474
Les 95 thèses, Martin Luther, 1517
Manuels de chirurgie, Ambroise Paré, 1564
Pantagruel, François Rabelais, 1542
Placard de Marcourt, Antoine Marcourt, 1534
Psautier huguenot, Clément Marot et Théodore de Bèze 1554
Sermon de Luther, 1523
Testament de décembre, Martin Luther, 1522

6. Informations générales sur l'histoire de l'imprimerie

L'imprimerie : une idée ancienne perfectionnée par Gutenberg

Les Chinois avaient développé le papier dès l'an 105. Ils avaient également inventé la xylographie, l'impression grâce à une plaque de bois gravée enduite d'encre. Au XI^e siècle, toujours en Chine, apparaît la typographie utilisant pour chaque signe un caractère mobile en argile collée. Au début du XV^e siècle, Laurent Coster à Harlem fabrique des caractères mobiles en bois.

Le mérite de Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg, dit Gutenberg (vers 1400-1468), est d'avoir rendu facilement exploitable l'ensemble du procédé de composition typographique :

- Des caractères mobiles à la fois résistants (alliage d'antimoine et de plomb) et d'obtention facile par coulée dans des moules.
- La composition du texte.
- La presse typographique à bras.

Son associé, Peter Schöffer (1425-1503), imagine de remplacer les moules en sable par des matrices en cuivre.

Gutenberg réalise le premier livre imprimé en Europe à caractères mobiles entre 1452 et 1455 à Mayence. Il s'agit bien sûr de la fameuse *Bible de Gutenberg* ou *Bible à quarante-deux lignes*. Elle reproduit le texte de la Vulgate, c'est-à-dire la version latine officielle traduite par saint Jérôme.

L'expansion de l'imprimerie en Europe et en Suisse

L'imprimerie prend son essor réellement autour de 1470 et se répand rapidement. Après les terres du Saint-Empire romain germanique (Mayence bien sûr vers 1453, Bamberg vers 1458, Strasbourg vers 1460, Cologne en 1466...) vient l'Italie. De 1465 à 1467, au monastère de Subiaco près de Rome, deux imprimeurs importés d'Allemagne par la Curie romaine,

Konrad Sweynheym et Arnold Pannartz, réalisent une édition de Cicéron pour le pape, puis une *Cité de Dieu* de saint Augustin, avant de s'installer durablement à Rome fin 1467. Venise s'équipe en 1469, Trevi et Foligno en 1470, Ferrare, Bologne et Naples en 1471. La France vient ensuite, voyant apparaître l'imprimerie dans la capitale et dans un lieu symbolique : le collège de Sorbonne et plus particulièrement sa puissante faculté de théologie qui, en 1469, reçoit l'autorisation du roi Louis XI de mettre sur pied un atelier d'imprimerie. Ayant fait venir trois typographes allemands, le collège fait imprimer son premier livre en été ou automne 1469. Suivent Lyon en 1473, Albi en 1475, Toulouse et Angers en 1476.

Les premiers centres majeurs de l'imprimerie en Suisse furent Bâle depuis 1465 environ, Genève dès 1478 et Zurich à partir de 1521. Dans la cité rhénane, elle devint même une activité d'importance européenne. Jusqu'en 1500, plus de 70 imprimeurs y sont attestés, au nombre desquels Johannes Amerbach, Jean Froben ou Johannes Petri. L'imprimerie bâloise dut sa rapide renommée européenne à la qualité et au choix étendu des ouvrages proposés, notamment en théologie. Des savants et écrivains de premier plan, tels Sébastien Brant ou Erasme, acceptèrent d'être édités pour la première fois à Bâle. Ces ouvrages présentaient une typographie soignée et étaient illustrés par les meilleurs artistes de l'époque comme Hans Holbein le jeune ou Urs Graf.

Genève fut aussi un centre important de l'imprimerie, connu au début pour ses publications de romans et d'ouvrages d'édification en français. Avec la Réforme vinrent s'ajouter les œuvres de Jean Calvin. Mais ce sont des réfugiés français, tels Jean Crespin, Conrad Badius et Robert Estienne, libraires et typographes expérimentés, qui fondèrent la renommée internationale de la ville, notamment en publiant un grand nombre d'éditions de la Bible, des ouvrages théologiques et des dictionnaires de langues anciennes.

Dans le prolongement de la Réforme, Zurich devint le troisième grand centre de l'imprimerie. Outre Johannes Hager, c'est certainement Christoph Froschauer qui se rapproche le plus des performances des imprimeurs bâlois par ses travaux d'excellente facture typographique et d'une grande richesse ornementale. Dans son atelier furent publiés les écrits de Luther et des réformateurs zurichoïses, une édition de la Bible (Bible de Froschauer, 1524-1529), plus tard des traités d'histoire, de géographie et de sciences naturelles, telles la *Chronik der Eidgenossenschaft* (1547/1548) de Johannes Stumpf et les œuvres de Konrad Gessner.

7. Bibliographie

Monographies

BECHTEL, Guy, *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie : une enquête*, Paris, Fayard, 1992.

EISENSTEIN, Elizabeth, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, traduit de l'anglais, Paris, Hachette, 2003.

FUDGE, John D., *Commerce and Print in the Early Reformation*, Leiden et Boston, Brill, 2007.

GILMONT, Jean-François, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005.

GIESECKE, Micheal, *Der Buchdruck in der frühen Neuzeit*, Frankfurt, Suhrkamp, 1991.

MCLUHAN, Marshall, *La Galaxie Gutenberg. La genèse de l'homme typographique*, traduit de l'anglais, C.n.r.s. Editions, 2017.

TASCHEN, Benedikt (dir.), *La Bible en images. Illustrations de l'atelier de Lucas Cranach (1534)*, introduction de Stephan Füssel, Hong Kong et Cologne, Taschen, 2009.

Sources électroniques

Article « Imprimerie » dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F14026.php>)

Dossiers pédagogiques sur l'imprimerie de la Bibliothèque nationale de France (<http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/imprimerie/>)

Site du Musée Gutenberg de Mayence (<http://www.gutenberg-museum.de>)